

Suisse

L'apprentissage précoce du français: raisons pour lesquelles cela ne fonctionne pas

par Marita Brune-Koch*



Marita Brune-Koch.
(Photo gk)

Dans la plupart des cantons germanophones de Suisse, les élèves apprennent le français à l'école primaire depuis plus de vingt ans. Le succès n'est pas au rendez-vous, les élèves n'apprennent pas assez. C'est pourquoi certains cantons ont décidé de supprimer l'apprentissage précoce du français (5^e et 6^e années) et de ne commencer l'enseignement du français qu'au niveau secondaire (7^e année). Une controverse a éclaté à ce sujet, bien au-delà des milieux scolaires. La conseillère fédérale Elisabeth Baume-Schneider, membre du gouvernement suisse, a même menacé de contraindre les cantons à maintenir l'apprentissage précoce du français. Et ce, bien que la souveraineté en matière d'éducation appartienne aux cantons. Voici une nouvelle contribution au débat sur ce sujet.

«Chanter «Frère Jacques» trois fois par semaine, ne suffit pas pour apprendre le français.» C'est ce que disait mon collègue, romaniste et professeur de français expérimenté dans une école secondaire, il y a déjà de nombreuses années en arrière. Lui et ses collègues étaient unanimes: les élèves qui arrivent actuellement au collège ne sont absolument pas motivés pour apprendre le français. En règle générale, ils n'ont pas atteint les objectifs d'apprentissage et ne savent pas même conjuguer les verbes essentiels «être» et «avoir». Cet échec les a découragés d'apprendre le français. Avant l'introduction du français précoce, la situation était différente. Les élèves qui entraient en 7^e classe étaient généralement motivés et impatients de découvrir cette nouvelle matière. Les enseignants pouvaient construire la langue de manière systématique, en s'appuyant sur la didactique spécifique. Aujourd'hui, après



L'échec du français précoce est lié à de nombreux facteurs.
(Photo keystone/ Gaetan Bally)

l'introduction du français précoce, cela n'est pratiquement plus possible. Les élèves n'ont pas de base linguistique et ne veulent plus rien savoir de cette langue. Laisser les enfants jouer avec le français deux ou trois fois par semaine sans vraiment leur apprendre quoi que ce soit leur gâche le plaisir d'apprendre, car ils manquent de succès.

Les élèves sont-ils moins intelligents que les générations précédentes? Certainement pas. Si l'on veut se faire une idée du bien-fondé ou de l'absurdité de l'apprentissage précoce du français, il faut considérer la situation dans son ensemble: la langue n'est pas enseignée de manière systématique, l'apprentissage de la grammaire et du vocabulaire est mal vu. Au lieu de cela, un «bain linguistique» dans lequel les élèves sont plongés deux à trois fois par semaine est censé les initier à la langue de manière quasi automatique, sans effort ni travail personnel. Mais cela ne fonctionne que si la langue à apprendre est parlée au quotidien par des personnes familières pendant une longue période et que l'enfant s'imprègne ainsi de cette langue. Et même dans ce cas, cela ne fonctionne bien que si l'enfant est courageux, s'il a confiance en ses capacités d'apprentissage et s'il est entouré de personnes encourageantes et attentionnées qui maîtrisent bien les deux langues.

Il est évident que l'apprentissage précoce du français échoue déjà face à ces obstacles: 2 à

* Marita Brune-Koch est une pédagogue curative expérimentée et membre de la rédaction du «Point de vue Suisse».

3 leçons par semaine ne constituent pas un «bain linguistique». De plus, nous avons aujourd'hui souvent affaire à des enfants qui ne maîtrisent pas bien leur propre langue maternelle. Diverses causes ont conduit à ce que de très nombreux enfants souffrent de déficits linguistiques. L'une des causes est l'utilisation excessive des médias numériques, non seulement par les enfants, mais souvent aussi par leurs parents. Cela peut entraver ou empêcher un développement linguistique sain. A cela s'ajoute le fait que de nombreux enfants allophones fréquentent l'école. Ils doivent d'abord maîtriser leur langue maternelle, puis apprendre l'allemand. Et aussi le suisse allemand, sinon ils ne parviennent pas à établir de bonnes relations avec leurs camarades, ce qui entrave à nouveau leur apprentissage scolaire.

La requête selon laquelle les enfants suisses germanophones devraient apprendre le français doit être approuvée sans réserve. Sans langue commune, pas de communication, sans communication, pas de compréhension – la culture commune et la cohésion sont ainsi menacées. Mais la manière dont cela est fait actuellement n'est certainement pas la bonne.

Les conditions suivantes sont nécessaires à l'acquisition d'une langue:

1. Les enfants doivent bien maîtriser leur langue maternelle.
2. Les enfants doivent bien connaître l'allemand. Ce n'est pas toujours la même chose.
3. Les enfants devraient à nouveau pouvoir bénéficier d'un enseignement de qualité, systématique et guidé, basé sur les méthodes didactiques éprouvées des différentes matières.

4. Aujourd'hui, les enseignants sont souvent des *coaches* ou des *accompagnateurs d'apprentissage*. Afin de donner aux élèves une chance de réussite scolaire, les enseignants doivent réapprendre et être autorisés à enseigner; la plupart des jeunes ne peuvent apprendre de manière autonome que sur une base solide, à l'âge adulte.

5. La relation entre l'enseignant et les élèves doit redevenir porteuse.

6. Les élèves doivent à nouveau s'orienter vers les enseignants, ils doivent réapprendre à écouter les enseignants et leurs camarades.

7. Les élèves doivent réapprendre à se concentrer sur une seule chose, à faire des efforts et à surmonter les obstacles.

Comme on peut le constater, l'échec de l'apprentissage précoce du français est lié à de nombreux facteurs. Se contenter de l'exiger ne mène pas loin. Continuer de la sorte revient à perdre du temps et de l'argent et décourage les élèves.

Compte tenu des nombreux problèmes auxquels nos écoles sont confrontées, il est certainement judicieux de suspendre l'enseignement précoce du français. Le temps ainsi gagné doit être utilisé pour acquérir systématiquement la langue allemande. Les élèves acquièrent ainsi les bases nécessaires pour apprendre correctement la nouvelle langue étrangère au niveau secondaire.

L'apprentissage systématique de la langue pourrait être complété par des échanges scolaires et des séjours linguistiques réciproques entre la Suisse alémanique et la Suisse romande. Cela serait certainement plus efficace qu'un «bain linguistique» artificiel deux fois par semaine.